

Bref aperçu sur l'histoire des Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal

François Beaudin, ptre

Volume 31, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007340ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007340ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

0318-6148 (imprimé)

1927-7075 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudin, F. (1964). Bref aperçu sur l'histoire des Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal. *Rapport - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 31, 11–14. <https://doi.org/10.7202/1007340ar>

Bref aperçu sur l'histoire des Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal

On trouvera ici, présenté dans le cadre de chaque évêcat des Evêques de Montréal, un bref résumé des efforts déployés par chacun d'eux pour conserver et mettre en valeur les archives diocésaines du diocèse de Montréal.

De tout temps, les évêques de Montréal ont porté un très grand soin à la conservation et à l'organisation des Archives de l'Archevêché de Montréal.

Monseigneur Jean-Jacques Lartigue (1821-1840)

Monseigneur Lartigue, avant de devenir prêtre, avait fait, de 1793 à 1797, ses études de droit. Il avait ainsi acquis d'expérience quelle peut être la valeur d'un document pour donner la preuve d'une décision. Devenu secrétaire de M^{sr} Denault, évêque de Québec, poste qu'il occupa jusqu'à la mort de l'évêque en 1806, il apprit ainsi à tenir les archives de l'évêque. En 1811, lorsqu'il devint évêque auxiliaire de Québec à Montréal, son premier souci fut de commencer quelques séries de registres où il inscrivit lui-même au début la copie de toutes ses lettres et l'enregistrement de tous ses actes épiscopaux.

Une petite note nous révèle son attitude là-dessus. Il est à Québec. Monseigneur Ignace Bourget, son coadjuteur, lui écrit et lui rapporte qu'il n'a pas enregistré dans le registre de l'évêché telle lettre envoyée. Dans une lettre postée de Québec, le 8 octobre 1838, M^{sr} Lartigue lui répond : « Le défaut d'édification dans les lettres n'est pas une raison pour ne pas les enregistrer quand la chose est utile; autrement on se priverait quelquefois de souvenirs nécessaires et importants : seulement, il faut le faire avec précaution. » (Registre des Lettres de M^{sr} Lartigue, tome 9, p. 121.)

Monseigneur Ignace Bourget (1840-1876)

Monseigneur Bourget, avant d'être le coadjuteur de M^{sr} Lartigue, avait été son secrétaire. Formé par lui, il fut un élève docile.

On s'en rendra compte par ce trait tiré d'une lettre de M^{sr} Bourget à l'abbé Manseau, vicaire général et administrateur du diocèse en l'absence de l'évêque, datée du 1^{er} juin 1841 au Havre : « Quand vous aurez fait usage de la présente et de toutes celles que vous recevrez de moi par la suite, vous voudrez bien les conserver en une seule liasse dans quelque coin des archives : car il arrivera probablement plus

d'une fois que je ne pourrai en garder copie. » (Registre des Lettres de M^{sr} Lartigue (*sic*), tome 9, p. 304.)

Mais, de toutes, la preuve la plus forte de l'intérêt positif qu'ont porté aux archives les deux premiers évêques de Montréal, c'est le fait suivant.

Le 8 juillet 1852 et dans la nuit du 8 au 9 juillet, un incendie dévastateur détruit le quartier Saint-Jacques (celui de la cathédrale) et le quartier Saint-Laurent, à Montréal. Le 9 juillet 1852, Montréal n'a plus de cathédrale ni d'évêché : tous deux ont été rasés.

Mais les archives ? Sont-elles disparues dans ce feu ? Non pas ! Quoique étonnant que cela puisse paraître, il n'y a en ce 8 juillet qu'un seul registre manuscrit qui disparaît : celui des affaires courantes, qui se trouvait sur le pupitre du secrétaire. Tout le reste est sauvé. Soit parce qu'en construisant l'évêché, en 1825, on avait prévu un espace à l'épreuve du feu, soit parce qu'on s'est empressé d'éloigner les archives de la zone dangereuse ce jour-là. Mais, dans cette dernière hypothèse, comment expliquer la perte du registre des affaires courantes ?

Et même, ce registre, on s'empressa de réparer sa perte, dès le 3 septembre suivant. En effet, en post-scriptum à la lettre pastorale de M^{sr} Ignace Bourget sur l'incendie de Montréal, on trouve ceci : « Comme le registre des affaires courantes du secrétariat a été détruit dans l'incendie de l'Évêché, je vous prie de faire tenir au plus tôt, à ce bureau, une note indiquant la liste des pièces ci-dessous mentionnées que vous auriez pu obtenir, depuis le 1^{er} avril 1849 . . . (suit la liste de ces pièces, en général). » (Mandements et lettres pastorales des évêques de Montréal, tome 8, p. 87.)

Enfin, ultime souci de M^{sr} Bourget pour les archives, dès après sa démission en 1876, il espéra se consacrer à faire le catalogue et l'inventaire des archives de l'évêché. Voici ce qu'il dit dans sa lettre de démission : « Si on le veut et si Dieu me prête vie quelque temps, je désire donner à régler plusieurs affaires auxquelles je n'ai pu mettre ordre tout le temps que je ne serai pas obligé de donner à la méditation des vérités éternelles, par exemple à travailler à mettre tout l'ordre possible aux archives, moyennant le secours d'un secrétaire qui devra faire les écritures à ce nécessaire. » (Registre des Lettres de M^{sr} Bourget, tome 25, p. 79.) Malheureusement, sa santé mauvaise l'obligea bientôt à cesser toute activité et à se retirer au Sault-au-Récollet. Même s'il recouvra ensuite en partie la santé, il ne put se consacrer à cette œuvre qui lui fut si chère.

Monseigneur Edouard-Charles Fabre (1876-1896)

Il était réservé au chancelier Téléphore Harel, nommé par M^{sr} Fabre, de commencer ce travail. En effet, on constate que, vers 1881, un gros travail de tables alphabétiques aux registres fut accompli.

Monseigneur Paul Bruchési (1897-1939)

Sous l'épiscopat de M^{sr} Bruchési, l'utilisation de plus en plus répandue du dactylo amena des changements importants dans la façon de conserver les documents. Jusqu'alors, on se servait de cahiers où il n'y avait que des marges sur lesquelles on collait les pièces détachées. A partir de 1900 environ, on commence à placer les documents dans des boîtes; on perce de deux trous le sommet des pages et les documents sont insérés dans deux tiges, au sommet desquelles deux pièces de métal viennent s'ajuster pour éviter que les documents ne puissent sortir de ces tiges. Procédé qui permettait de lutter contre la poussière, mais qui souvent lutta contre la chronologie : de nombreuses dates sont disparues, absorbées par la perforatrice !

Monseigneur Georges Gauthier (Administrateur 1921-1939, Archevêque 1939-1940)

En 1927, nouvelle marque du souci de nos évêques pour les archives diocésaines. Monseigneur Gauthier fait construire une voûte dans le prolongement de l'archevêché, près de la cathédrale. C'est là que furent conservées les archives jusqu'en janvier 1963, date à laquelle elles furent transportées à leur site actuel.

En 1938, le chanoine Albert Valois, alors chancelier, collabore avec les Archives publiques du Canada à la rédaction d'un catalogue de nos archives. Les copies préparées par les Archives publiques furent reçues à l'évêché, le 9 mai 1938.

Monseigneur Joseph Charbonneau (1940-1950)

Avec M^{sr} Joseph Charbonneau, on assiste à un renouveau dans nos archives.

Dès 1941, il fait quelques tentatives pour obtenir les services d'un archiviste, M^{sr} Albert Tessier, des Archives Pierre-Boucher, de Trois-Rivières.

Puis, il permet à l'abbé Louis-Adélarde Desrosiers, curé de Saint-Vincent-de-Paul, sur l'Île Jésus, de laisser sa cure pour devenir assistant-archiviste de la province de Québec, spécialement chargé des archives d'histoire religieuse, et lui ouvre les portes des archives de l'archevêché. L'abbé Desrosiers, par un travail inlassable, entreprit alors, à partir de 1942, la publication de l'Inventaire de la Correspondance des Evêques de Montréal dans le Rapport de l'Archiviste de la province de Québec. Cette publication continua jusqu'en 1949, sous ses soins.

Pour procéder à son travail, il avait remis à M^{sr} Charbonneau un catalogue des archives, le 20 janvier 1942.

En même temps, M^{sr} Charbonneau engagea, en 1944, M. Louis-Paul Moisan (encore aujourd'hui au service des archives du diocèse) pour mettre en certain ordre dans toute cette masse de documents et voir à la classification de tout ce qui entrait chaque jour. Celui-ci

confectionna un nouveau catalogue des archives en mai 1944. Et, le 31 juillet 1945, il remit à M^{sr} Charbonneau un rapport sur le travail fait et à faire.

Monseigneur Conrad Chaumont (Administrateur en 1950)

Durant la courte période où il fut administrateur du diocèse de Montréal, M^{sr} Chaumont eut la joie de préfacer, le 5 avril 1950, la dernière œuvre de l'abbé Desrosiers : *Le clergé diocésain de Montréal en 1950*, fruit du travail accompli en nos archives.

Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger (1950 à cette date)

Depuis son arrivée à Montréal, comme archevêque, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger n'a cessé d'accorder une attention toute particulière aux archives diocésaines.

Tout d'abord, le 24 août 1950, il nomme un archiviste en la personne de l'abbé Jean-Claude Champigny. Celui-ci, le 20 octobre suivant, lui présente un rapport sur l'organisation possible de nos archives diocésaines.

Dès le printemps, grâce à l'appui de notre évêque, il entreprend de disposer dans des classeurs métalliques toutes nos archives pour les mettre à l'abri de la poussière et les rendre aisément consultables.

Puis, le 23 juillet 1951, l'abbé Louis-Joseph Rodrigue, ancien supérieur de Sainte-Thérèse et maintenant curé de Saint-Eustache, est nommé archiviste en remplacement de l'abbé Champigny. Il occupa ce poste jusqu'au 1^{er} septembre 1953.

A partir de 1953, le R.P. Léon Pouliot, s.j., entreprit en nos archives les recherches qui l'ont mené à publier en 1955 et 1956 les deux premiers tomes de son ouvrage intitulé : *Monseigneur Bourget et son temps*. Reprenant en mains, inachevée, l'œuvre de l'abbé Desrosiers, il fit paraître, en 1957, dans le Rapport de l'Archiviste de la province de Québec une partie de la suite de l'Inventaire de la Correspondance des Evêques de Montréal.

Dès 1962, alors qu'il fut question de loger les services administratifs du diocèse dans un édifice séparé de la résidence épiscopale, on fit une place importante au local des archives. En janvier 1963, elles furent déménagées dans leur site actuel, dans l'édifice des Services administratifs du diocèse de Montréal, au 2000 ouest, rue Sherbrooke, Montréal. En juin 1963, l'archiviste actuel, l'abbé François Beaudin, fut nommé.

François BEAUDIN, ptre
Archiviste à la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal